

# La GUERRE 1939-1945

COMME JE L'AI VECUE

par G. HAFFNER 28<sup>ème</sup> Génie

1<sup>ère</sup> D.I.N.A 9<sup>ème</sup> ARMÉE

Ne les raillez pas camarades !  
Saluez plutôt chapeau bas  
Ces Achilles d'une Illiade,  
Qu'Homère n'inventerait pas.

Respectez leurs têtes chenues,  
Sur leurs fronts par vingt cicux bronzés,  
La cicatrice continue  
Le sillon que l'âge a creusé...

S'ils sont perclus, c'est qu'à la guerre,  
Les drapeaux étaient leurs seuls draps,  
Et si leur manche ne va guère,  
C'est qu'un boulet a pris leur bras...

Théophile Gautier

## CHIFFRES A MEDITER...

### DOCUMENTS OFFICIELS DU MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS ET DU MINISTERE DE LA DEFENSE :

Lors des opérations se situant entre le 3 septembre 1939 et le  
23 juin 1940 :

- Militaires décédés : environ 110 000.
- Militaires blessés : environ 123 900.
- Prisonniers de guerre en juin 1940 : 1 830 000.
- Prisonniers de guerre décédés : 40 000.
- Prisonniers de guerre rapatriés en 1945 : environ 910 000.
- Prisonniers de guerre survivants en octobre 1981 (sur les 910 000) :  
580 000.

Récit écrit quarante années après les événements relatés, au fil des souvenirs réssurgis au cours de cette relation, relation incomplète, (faits oubliés), sans souci littéraire, et émaillée de fautes, dues à la précipitation de l'écriture, désireux de ne point perdre le fil d'un événement, soudain émergeant du passé.

Le but est de laver les combattants de 1939-40, dont je fus, de la présomption de couardise, voire de lâcheté dont ils furent accablés, surtout ceux qui comme moi prolongèrent à leur corps défendant, leur séjour sous l'uniforme de l'armée, durant plusieurs années de misère, en captivité; cette captivité qui fut si souvent présentée au public, par divers films de cinéma, comme une farce amusante, jouée par les prisonniers Français aux stupides Allemands, n'a t'on même pas estimé heureux le prisonnier vivant en Allemagne, comparé au Français, qui avait eu la malchance de rentrer dans son foyer après l'armistice, et vivre ces quatre années suivantes dans sa maison auprès de ses parents.

Nous avons été lancés au combat, par une conception rétrograde de la stratégie, équipés d'armes démodées, de matériel vétuste en majorité, l'état major ignorant totalement les enseignements de la grande guerre, et de la récente guerre civile Espagnole, qui servit de banc d'essai, pour la stratégie et les armes nouvelles de nos ennemis; une fois surclassés sur le terrain, nous avons été abandonnés en rase campagne, par nos chefs soucieux d'éviter notre sort, sans ordres ni directives à nos sous officiers.

Le résultat fut l'anéantissement inutile des fruits d'une vie de labeur pour les plus âgés d'entre nous, et la perte des meilleures années de la vie d'un homme, pour les plus jeunes dont j'étais, à cela s'est ajouté pour beaucoup les séquelles malades, résultat de la vie de privations que nous avons vécue.

*En Allemagne je prenais des notes, cela était interdit, au camp de Tréves, mes camarades les brûlaient comme moi exigèrent que je les détruise, pour qu'elles ne soient pas trouvées lors de la fouille. Le récit est donc écrit de mémoire.*

SECRET

10  
18  
193

Nous sommes dotés de dérouleuses de câbles Type 3 montées sur chenillettes Citroen et Unic, cependant au lieu de les utiliser, on nous fait dérouler les câbles a bras, deux bobines 45 Kilogs chacune, une barre a mine passée au travers des bobines, barre a mine portée par deux hommes armés, casque, capote musette, bidon, masque a gaz, et mousqueton en bandoulière, de plus le trou des bobines est carré, les barres a mine hexagonales, cela sous un soleil torride, a travers champs, et forets, sans doute pour nous endurcir, comme en 14. (j'oubliai aussi trois cartouchières avec 45 cartouches en tout)

SECRET

15  
17  
193

16  
18  
193

A Vicq, on nous fait occuper des casemates de la ligne Maginot hativement prolongée ~~xxxxx~~ depuis le début de la guerre, ce ne sont que de petits ouvrages de surface, ils viennent tout juste d'être terminés, plusieurs sont sans portes, nous serons ~~xxxx~~ obligés de faire sauter les portes de ceux qui en ont, car on ne peut les ouvrir, de plus les embrasures ne sont pas prévues pour le matériel de campagne, et ~~xxxx~~ les casemates n'ont pas encore été pourvues de leurs armes, il faut se contenter d'y installer des mitrailleuses, et un ou deux canons de 27 anti-chars.

Le 2 Avril 1938, alors que nous fêtons nos vingt ans, le jour du conseil de révision de la classe 1938, que de l'autre côté des Pyrénées la guerre civile fait rage, la 43<sup>ème</sup> division de l'armée républicaine espagnole, faisant repli, franchit le port de la Picade, pour trouver refuge à Luchon, nous assistons stupéfait au spectacle d'une armée en déroute, aux uniformes délabrés, nous n'imaginons pas en cet instant, que ce que nous voyons ce jour là, est l'image de notre propre sort, un an et demi plus tard, pour certains d'entre nous.

Je suis incorporé le 3 Novembre 1938, au 28<sup>ème</sup> régiment du génie, 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon, au quartier de la Citadelle à Montpellier, l'instruction militaire est faite avec le vieux matériel de la dernière guerre, camions Berliet, et Latil à transmission par chaînes, téléphone Routin, appareils télégraphiques Morse, seul le matériel Radio est assez moderne, ER 17, ER 27, ER 26 ter, en goniométrie; comme arme le mousqueton modèle 1892, le Code des transmissions est encore l'antique code K de la dernière guerre, en Juin ~~XXXXXX~~ le commandement décide d'adopter le Code international Q, déjà largement utilisé, dans la marine et l'aviation.

Le 27 Août 1939, je suis incorporé dans la 91<sup>ème</sup> compagnie du génie de la 1<sup>ère</sup> Division d'infanterie Nord Africaine, et affecté ainsi que les plus jeunes, à l'échelon A, qui est l'échelon précurseur d'une division, et est chargé d'organiser le terrain, défenses, transmissions, et Postes de Commandement; on nous envoie ~~prendre~~ en Savoie, face à la frontière Italienne, P.C. de la division à Albens.

Les Italiens ne se décidant pas à nous attaquer, on nous fait remonter vers l'Est, et nous occupons des cantonnements successifs dans l'Aisne, jusqu'en Novembre 1939, où l'on nous fait prendre position en Moselle au Nord de Thionville, entre la ligne Maginot et la Ligne Siegfried, devant l'ouvrage principal de Koenigsmaker de la Ligne Maginot, le P.C. a été installé à Kerling, en face de nous le Château de Marlborough, observatoire ennemi, que nos artilleurs se gardent bien de bombarder, par contre le notre le Moulin du Stromberg, sera frappé de plein fouet par les Allemands, il est vrai que nos camarades ont eu l'imprudence d'allumer un feu, par cet hiver particulièrement rude, 18 jours de première ligne, peu avancé, accompagnement de patrouilles, pour lesquels il me fut attribué la prime de combat, j'en ai touché la moitié, ~~à ma~~ première permission fin Janvier, mais n'ai jamais vu l'autre, (le pécule du combattant)

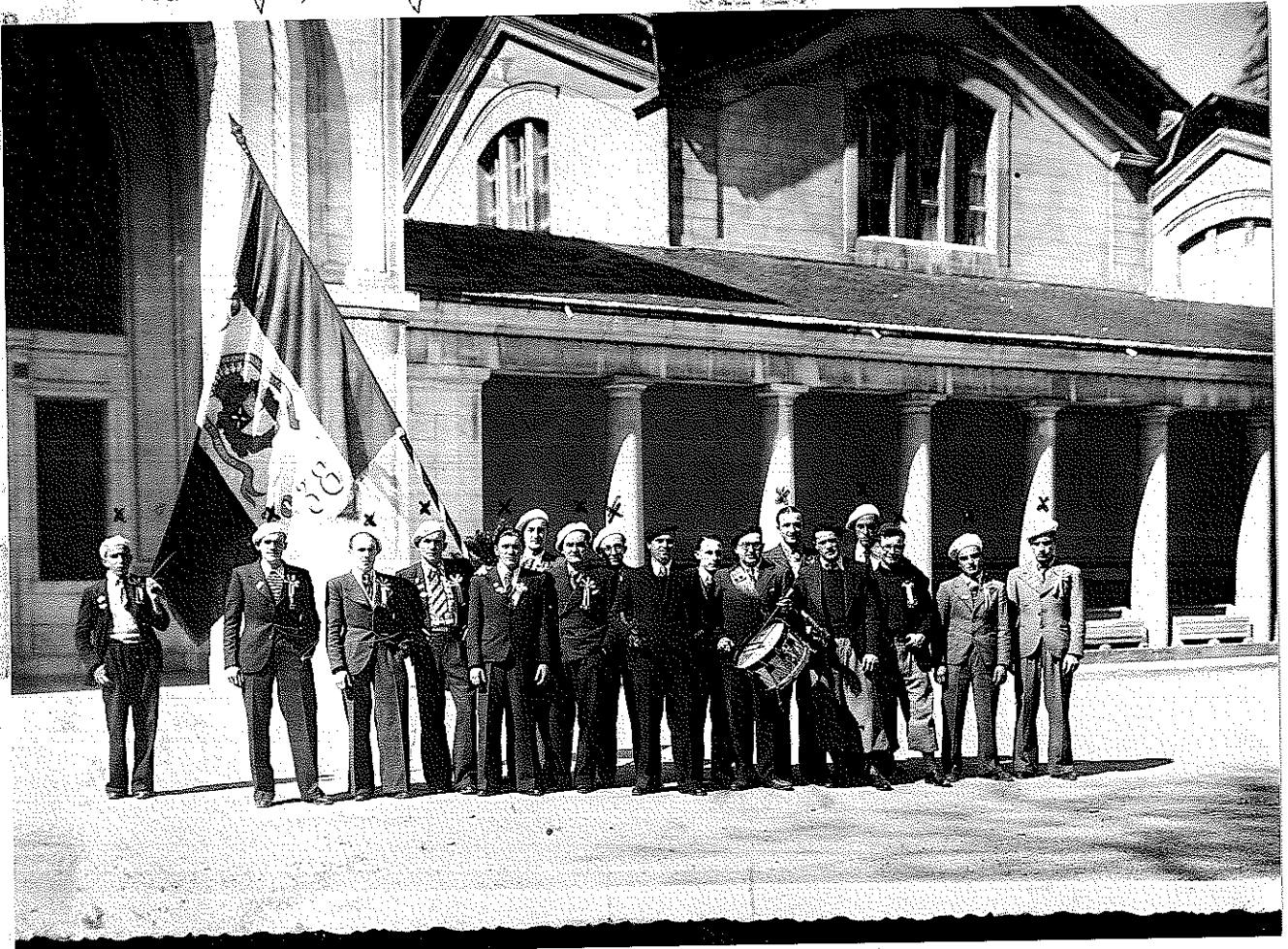
Nous sommes relevés en Décembre par la Légion, nous sommes repliés à Rombass, dans le bassin de Briey, puis à Verdun, que nous atteignons par "la Voie Sacrée", et enfin dans la région de Compiègne, où nous cantonnons à La Ferté Milon, c'est l'inactivité complète, exercices nuls en 5<sup>6</sup> mois, deux petites marches, et une manœuvre de Division. (~~XXXXXXXXXX~~)

En Mai l'offensive allemande en Belgique est déclenchée, nous sommes bombardés à notre repos, cependant nous restons encore 6 jours sans faire mouvement, enfin on nous expédie en Belgique nous franchissons la frontière à Erkelines, mais nous la repassons en sens inverse le surlendemain, on nous assigne une position d'attente à Vicq, faubourg de Valenciennes, nous y subissons à nouveau des bombardements aériens

Un matin que je suis de service je transmets l'habituel télégramme chiffré qui annonce un changement de secteur, au P.C. de la division, on nous expédie sur Sedan, dans le secteur qui englobe Avesnes, Hirson, et Fourmies, nous installons

Sedan tenu par la 9<sup>ème</sup> armée, Général CORAP

4 Nos 20 ans de gauche à droite  
 2 Courman (Touarrit), Médan, F. Barreau, Miro, Parmigiani, Haffner,  
 Courman (la laque), Gammou, entre le clairon Lafont et le Tambour Jourdou  
 J. Laurens, J. Garcia, puis le clairon Fourment, Hilaire Boudes, Biézi,  
 Féja, et Gauchon. manquent Moréteau, A. Cau, F. Palassin



Comrades décedés manqués d'une x ( )

En Décembre 1939 étant en ligne en Moselle, lors d'un brusque déclenchement d'artillerie ennemi, alors que j'assure les transmissions, un officier me demande la liaison avec l'unité du 5ème R.T.M. qui se trouve sous le feu, contrairement aux ordres stricts de secret, cet officier me demande la liaison en clair, en citant même le commandant; conformément aux consignes je lui refuse la liaison malgré son insistance, en réclamant la dénomination codée réglementaire de l'unité, il me fait alors interpellé par le Colonel de Juvigny, faisant fonction de Général d'infanterie, celui ci me contraint sous la menace d'une mutation, a donner la liaison demandée irrégulièrement.

Voila pour le respect des consignes par les Chefs.

5  
le P.C. de la division, après palabres entre officiers, pour savoir si le PC serait enterré, ou en surface, nous installons ce P.C. dans les caves de la Brasserie Poulain à Fourmies, ces caves sont creusées, dans la falaise de la colline qui surplombe la ville, et comme il ne faut pas quand même oublier le confort on nous fait aussi installer dans une de ces caves, un lit en bois récupéré chez l'habitant, pour le général Paride, commandant de la division; installation plus que dérisoire; arrivés à deux heures du matin à Fourmies, en compagnie des dragons portés du groupe de reconnaissance, nous recevons l'ordre de repli, le lendemain matin à la même heure, seul le groupe de reconnaissance assurera la défense toute la journée, avec les faibles moyens dont il dispose, armes légères, le 5ème tirailleurs Marocain, n'arrivera qu'à 5 heures du soir, quant à l'artillerie tirée par des chevaux, complètement disloquée par les bombardements aériens, elle n'arrivera jamais.

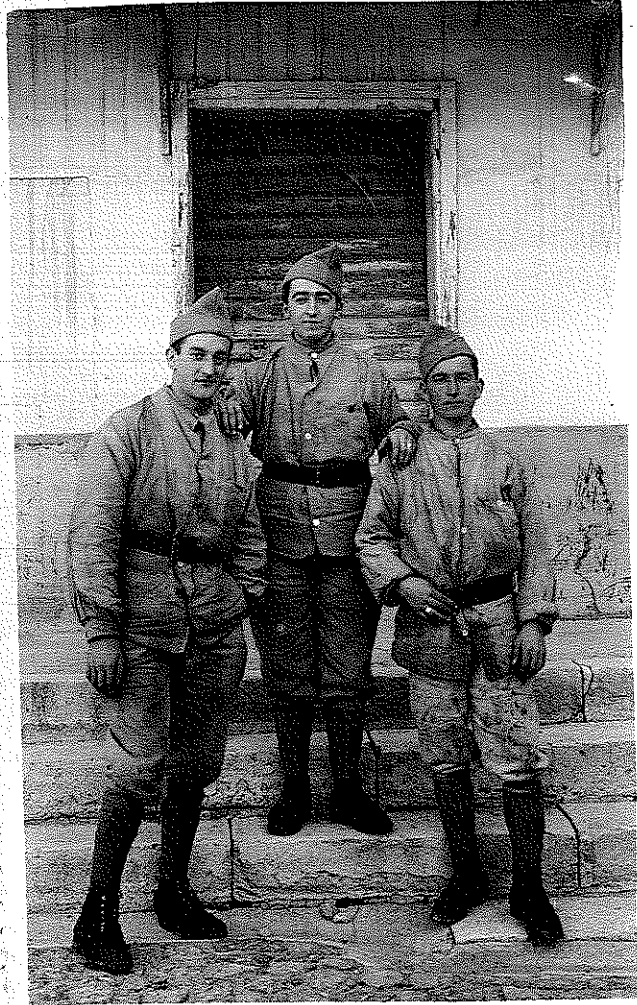
Ayant donc reçu l'ordre de repli, au petit matin, nous réembarquons tout le matériel, et attendons dans nos véhicules, l'ordre de départ, nous sommes heureusement protégés par la falaise, les tirs d'artillerie, ne peuvent nous atteindre, seul des tirs de mortiers pourraient nous toucher, l'impatience commence à nous gagner, toujours pas d'ordre, nous avons conscience qu'avec le jour, une fois repérés par l'aviation, nous serons copieusement arrosés, un sous officier envoie un homme au PC, pour demander des ordres, il trouve le PC entièrement désert, tous les chefs sont partis, plus d'hésitation nous décidons de nous "replier" sans ordres ni direction assignée.

Nous voilà partis, il est quatre heures du matin, nous ne savons quelle route prendre, fort heureusement, nous sommes arrêtés par un embouteillage monstre, une cohue de camions et matériel divers, car nous allions tout droit nous jeter dans les bras des allemands, nous faisons demi tour, et peu à peu, la circulation se rétablit au pas, nous arrivons au célèbre carrefour de La Capelle, là, un gendarme Belge, assure la circulation, il nous donne une direction, le jour s'est levé; tout à coup brusquement, le ronronnement d'avions se fait entendre très fort, une vague de bombardiers est sur nous, à une cinquantaine de mètres à peine d'altitude, nous sautons des camions, plongeons dans les fossés, nous nous terrons le long des haies, ils nous arrosent avec leurs mitrailleuses, s'éloignent nous entendons plus loin le sifflement, et les explosions de bombes, nous revenons sur la route, il y a des blessés, quelques infirmiers les pansent provisoirement, et aussi ~~avec~~ des morts, qu'en faire? à tout hasard nous les chargeons sur un véhicule, et nous voilà repartis.

Les plaques de signalisation nous indiquent enfin que nous nous dirigeons vers St Quentin, mais le convoi se désagrège peu à peu, les seuls chefs qui sont avec nous, des sous officiers décident au pifomètre de la direction à prendre, de sorte que chacun va ainsi de son côté, le notre, le sergent chef Samazan, estime qu'il faut atteindre Amiens, en route nous rencontrons deux chars d'assaut Français Somua, des chars lourds, eux aussi vont vers St Quentin, ils en ont l'ordre, mais sont inquiets car ils sont à court de carburant, et il n'y a pas de ravitaillement en vue, en cours de route nous apercevons soudain, un petit avion, marqué de la croix de la Wehrmacht, qui vient évoluer au dessus de nous, il ne tire pas, c'est un observateur, il nous semble qu'il va être facile de le descendre, nous voyons des explosions d'obus tout autour de lui, il ne s'en soucie pas, voilà qu'il émet de la fumée, mais il n'est pas touché, il trace un grand cercle de fumée au dessus de nous, et s'en va, nous sommes intrigués, et n'allons pas tarder à comprendre, cette fois nous entendons venir de loin; les bombardiers arrivent en altitude, et commencent à lâcher leurs bombes, les sifflements stridents, et les explosions autour de nous ébranlent nos nerfs

Ces petits avions d'observation sont des "Fieseler Storch"

Les belles tenues de l'armée française  
tenues de travail



↑  
Haffner.

↑  
Comet

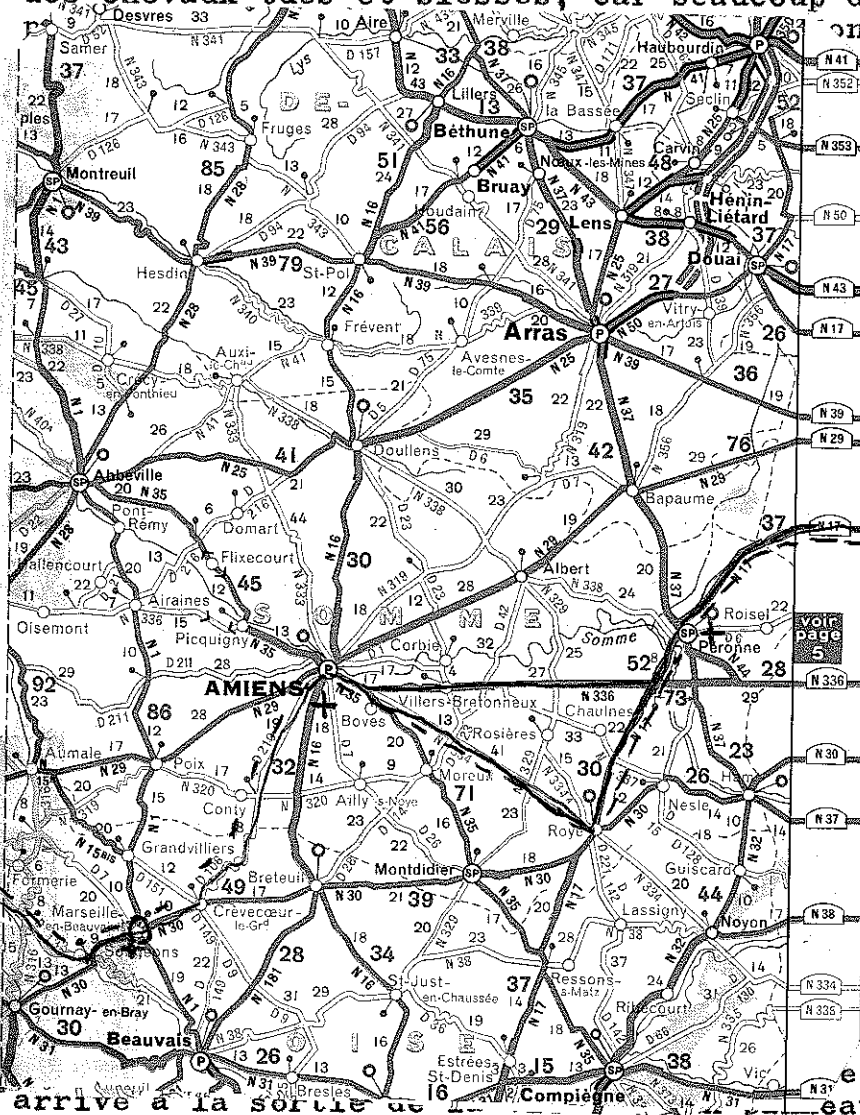
↑  
Vert

Joyeux 20 ans  
Médan imite Hitler  
à la libération de  
Suchon 19 Aout 1944  
nous avons trouvé  
la même photo  
agrandie, dans les  
archives de la  
Kommandantur à  
l'Hotel d'Angleterre;  
don sans doute de quelqu'un  
bien intentionné.





cette fois en plus, des avions de chasse accompagnent les Bombardiers, et mitraillent les routes qu'ils prennent en enfilade, même dans les fossés, la sécurité est précaire, l'alerte passée nous revenons a nos véhicules, peu de dégats tout de même, des toles percées de balles, quelques pneus crevés, nous repartons et prenons a tour de role une faction de guetteur sur la cabine, afin de ne pas être surpris, nous n'allons guère loin, car soudain un spectacle affreux se présente, une colonne de réfugiés a été bombardée et mitraillée, il y a beaucoup de morts, les uns dans leurs véhicules, d'autres sur la route, on s'active déjà a déblayer, nous nous y mettons, mais que devons nous faire d'autre, parmi ces victimes beaucoup de Belges, leur seule protection, des matelas sur les voitures, il y a aussi des chevaux tués et blessés, car beaucoup de réfugiés sont

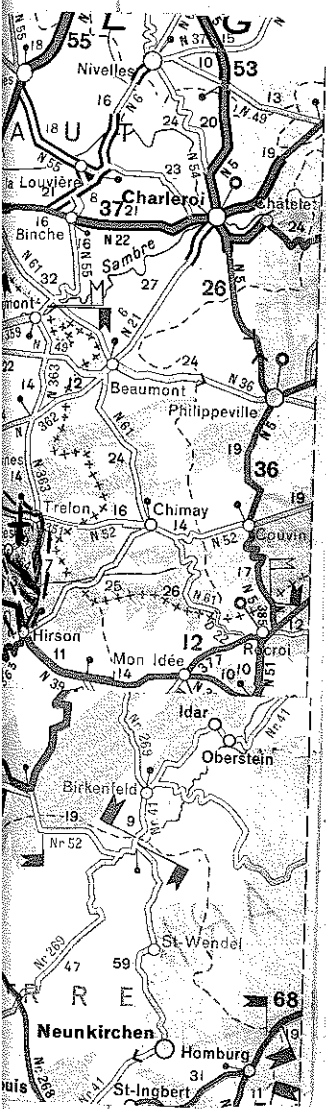


ons notre route. un nouveau avion paru, nous sautons a arriver, et le as, je ressens un pense à un caillou que le sang coule ter est fendu, je n'est qu'une utilise mon me une brulure, quel us repartons un peu t Péronne, nous nous le un avion, aussito assez bas, et c'est Murreaux, qui s'en

intact, nous allons carburant, nous unité, on l'ignore rassemblement, notre ns, nouvelle alerte, descendre dans les omplète, sifflements e de poussières de d plus les avions e a remonter, la véhicule ni camara-re, je trouve enfin nment de la gare, unitions qui sautent;

arrive a la sortie de Compiègne, je décide de continuer à pied pensant trouver plus loin un moyen de transport, il me faut contourner des camions en flammes, pour pouvoir prendre la route, et me voila parti vers Roye, je marche jusqu'ala nuit noire, et décide de dormir, je vais pour cela m'installer loin de la route dans un champ de luzerne, et m'allonge sur ma couverture, bien entendu je ne dors presque pas, vrs l'aurore je repars, au petit matin cela s'anime un peu, des voitures de réfugiés me dépassent, et juste avant Roye, arrive un camion militaire qui me prend, j'apprends qu'il existe une autre route directe celle la, de Péronne à Amiens, j'ai pris la mauvaise, mais comme le camion va aussi à Amiens il va m'y perter, nous y arrivons vers les dix heures, on m'abandonne dans les faubourgs, je pars a l'aveuglette, et soudain sur une grande allée, parmi d'autres véhicules, il y a un camion de ma compagnie et que je connais bien, mais il parait vraiment abandonné la, il est complètement vide, je repars a l'aventure parmi la foule énorme, il ya beaucoup de réfugiés j'aperçois enfin la tête galonnée que je connais très bien,

cette fois en plus, des avions de chasse accompagnent les Bombardiers, et mitraillent les routes qu'ils prennent en enfilade, même dans les fossés, la sécurité est précaire, l'alerte passée nous revenons a nos véhicules, peu de dégats tout de même, des toles percées de balles, quelques pneus crevés, nous repartons et prenons a tour de role une faction de guetteur sur la cabine, afin de ne pas être surpris, nous n'allons guère loin, car soudain un spectacle affreux se présente, une colonne de réfugiés a été bombardée et mitraillée, il y a beaucoup de morts, les uns dans leurs véhicules, d'autres sur la route, on s'active déjà a déblayer, nous nous y mettons, mais que devons nous faire d'autre, parmi ces victimes beaucoup de Belges, leur seule protection, des matelas sur les voitures, il y a aussi des chevaux tués et blessés, car beaucoup de réfugiés sont partis avec leurs attelages, nous continuons notre route.

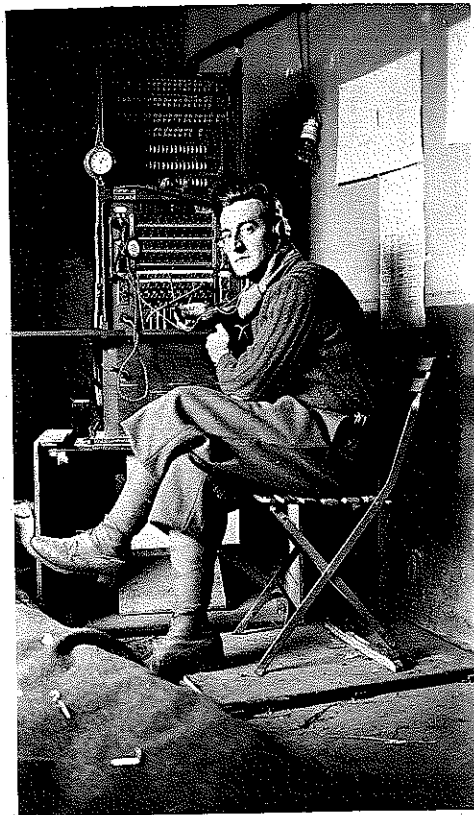


A nouveau après quelques kilomètres, alerte, un nouveau avion d'observation nous survole, dès qu'il a disparu, nous sautons dans les fossés, l'escadrille ne tarde pas a arriver, et le tintamarre recommence, sifflements explosions, je ressens un choc a mon pied droit du coté intérieur, je pense a un caillou qui aura volé, lorsque je me relève je vois que le sang coule par une entaille dans la chaussure, le soulier est fendu, je me déchausse dans le camion, heureusement ce n'est qu'une coupure faite par un léger éclat de métal, j'utilise mon pansement individuel, et ne ressens que comme une brulure, quelques camions sont détruits et flambent, nous repartons un peu plus chargés, et apercevons une ville, c'est Péronne, nous nous en approchons, lorsque notre guetteur signale un avion, aussito nous voila dans les fossés, l'avion arrive assez bas, et c'est Français, mais quel avion, un vieux biplan Murreaux, qui s'en va on ne sait ou.

Nous entrons dans Péronne ou tout semble intact, nous allons vers un centre de ravitaillement, vivres et carburant, nous demandons le lieu de regroupement de notre unité, on l'ignore mais on nous indique Amiens comme point de rassemblement, notre chef Samazan a vu juste, comme nous repartons, nouvelle alerte, dans la pagaille qui suit on nous oblige a descendre dans les caves dites abris, il y règne l'obscurité complète, sifflements explosions, ébranlement des murs, odeur acre de poussières de briques et de mortier, cependant on n'entend plus les avions mais les explosions continuent, je me décide a remonter, la rue est pleine de gravats, mais il n'y a ni véhicule ni camarades, les explosions se font toujours entendre, je trouve enfin quelqu'un qui me dit que les explosions viennent de la gare, ou les allemands ont bombardé un train de munitions qui sautent

Je pars a travers les rues a la recherche de mon "unité", et arrive a la sortie de la ville ou un panneau indique Roye et Amiens, je décide de continuer a pied pensant trouver plus loin un moyen de transport, il me faut contourner des camions en flammes, pour pouvoir prendre la route, et me voila parti vers Roye, je marche jusqu'ala nuit noire, et décide de dormir, je vais pour cela m'installer loin de la route dans un champ de luzerne, et m'allonge sur ma couverture, bien entendu je ne dors presque pas, vers l'aurore je repars, au petit matin cela s'anime un peu, des voitures de réfugiés me dépassent, et juste avant Roye, arrive un camion militaire qui me prend, j'apprends qu'il existe une autre route directe celle la, de Péronne à Amiens, j'ai pris la mauvaise, mais comme le camion va aussi à Amiens il va m'y porter, nous y arrivons vers les dix heures, on m'abandonne dans les faubourgs, je pars a l'aveuglette, et soudain sur une grande allée, parmi d'autres véhicules, il y a un camion de ma compagnie et que je connais bien, mais il parait vraiment abandonné la, il est complètement vide, je repar a l'aventure parmi la foule énorme, il ya beaucoup de réfugiés j'aperçois enfin une tête galonnée que je connais très bien,

*Au centre de Transmissions  
de Compiègne*



Bien que titulaire des permis de conduire poids  
lourd et tourisme, on nous fait perdre le temps  
pour l'instruction du permis de conduire militaire  
au lieu de nous entraîner par des manoeuvres, durant  
notre long repos, 5 mois à la Ferté Milon, ce  
permis nous n'aurons pas l'occasion de le passer  
par suite de l'offensive Allemande de Mai.

c'est mon commandant de Bataillon, le capitaine Hervouet, ~~est~~ un vieux de 14, je me présente a lui, il m'ordonne d'aller me faire inscrire à la caserne Driant, j'obéis, arrive au poste de garde, qui m'indique la direction des cuisines d'abord, et celle du bureau d'inscriptions, la foule des soldats qui encombre la cour du quartier, est énorme, j'y retrouve des camarades du 5ème Marocain, qui ont ramené un canon de 27, en le tirant un bon bout de chemin, car les mûlets ont été tués,

Il est inutile d'espérer un repas il y a au moins mille soldats qui attendent et espèrent, est ce une intuition ?, je me rapproche de la sortie, mais bien sur, la garde m'en empêcherai, voila que les sirènes retentissent, les bombardiers sont vite la, j' ai le temps d'observer quatre stukas, ce sont les premiers que je voie, qui amorcent un piqué, heureusement, c'est la gare qui est visée, sinon quel carnage, aux premières explosions, le corps de garde va se mettre à l'abri, j'en profite ainsi que beaucoup d'autres pour sortir dans la rue, et m'éloigne de cet endroit trop dangereux, je me mets a "l'abri" sous les arbres d'une avenue, je n'y suis pas seul, a la fin de l'alerte je repars à l'aventure, et retombe sur le capitaine Hervouet, a qui j'explique les motifs de ma présence, bon me dit-il, il y a sur les allées un camion de la compagnie qui est abandonné, vous allez le conduire jusqu'a telle localité près d'Amiens, (j'ai oublié le nom) et la, demain matin, vous vous mettez dans le convoi qui va vers notre point de regroupement, vers Beauvais, c'est le camion que j'ai vu le matin, je vais l'examiner, on a retiré une bougie, c'est un citroen six cylindres, je remets la bougie, mets le moteur en marche et je comprends, il y a une bielle coulée, il faut retirer la bougie.

Au moment de partir, j'aperçois un camarade, Marcellin, lui aussi a perdu la trace des autres dans la cohue de la ville, nous partons ensemble, contents de sortir de cette véritable souricière qu'est Amiens, nous arrivons le soir dans le village désigné, il y a déjà d'autres véhicules qui attendent, ils ne sont pas de notre division; a l'entrée du village nous voyons un canon moderne de 75, anti aérien, monté sur quatre roues a pneus, couvert du filet de camouflage, il est abandonné, un lieutenant viens faire un tour, et ordonne a un sous officier d'accrocher le lendemain le canon a un véhicule et de l'amener, il ne doute de rien, combien de tonnes pèse ce canon, les camions ne sont que des trois tonnes cinq, après de multiples essais, on se rend compte qu'on ne pourra tirer le canon bien loin ne serait-ce qu'a cause des cotes.

Nous voila donc partis de bon matin, en direction de Beauvais, mon camion a cinq pattes est terriblement poussif, quipique vides nous grimpons les cotes en première, et a peut être cinq kilomètres a l'heure, au bout d'un moment comme je traîne à l'arrière, le chef de convoi me dit qu'il m'abandonne, et de continuer comme je pourrai, nous voila seul sur la route, il y a des montées et des descentes, et aussi des alertes, des plongements dans les fossés, en cours d'après midi, nos yeux sont ébahis, a l'entrée d'un gros bourg nous voyons un panneau **MARSEILLE**...en Bray, dès l'entrée nous retrouvons la compagnie pas entière non, et je me fais engouler par le chauffeur du camion qui espérait bien ne plus le revoir, je suis bien content d'avoir terminé le parcours.

Les jours qui suivent, on répare, on rassemble le matériel qui arrive petit a petit, et voila aussi qu'arrive un télégramme qui annonce au capitaine, que notre train Hippomobile, car il y avait parmi nos 80 camions et véhicules légers, **Trais-chevaux** pour tirer une fourragère et une boulangère, c'était cela l'armée de 40, bref le télégramme lu, le capitaine nous dit: j'apprends que les hippos sont à Chartres, il doit y avoir des camions à Bayonne.

*il aurait été  
modulés avec  
son camion  
acquiescance  
il s'appelaient  
proch.*

2  
10  
Les débris de nos régiments d'infanterie. 5ème Tirailleurs Marocains, 28ème Algériens et 27ème Tunisiens, sont acheminés dans des autobus Parisiens réquisitionnés.

Avec l'ensemble de ces tirailleurs on reformera le 5ème tirailleurs, qui sera la seule unité de combat de la 1ère division d'infanterie Nord Africaine, ce sera une division bien allégée.

1940  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
841  
842  
843  
844  
845  
846  
847  
848  
849  
850  
851  
852  
853  
854  
855  
856  
857  
858  
859  
860  
861  
862  
863  
864  
865  
866  
867  
868  
869  
870  
871  
872  
873  
874  
875  
876  
877  
878  
879  
880  
881  
882  
883  
884  
885  
886  
887  
888  
889  
890  
891  
892  
893  
894  
895  
896  
897  
898  
899  
900  
901  
902  
903  
904  
905  
906  
907  
908  
909  
910  
911  
912  
913  
914  
915  
916  
917  
918  
919  
920  
921  
922  
923  
924  
925  
926  
927  
928  
929  
930  
931  
932  
933  
934  
935  
936  
937  
938  
939  
940  
941  
942  
943  
944  
945  
946  
947  
948  
949  
950  
951  
952  
953  
954  
955  
956  
957  
958  
959  
960  
961  
962  
963  
964  
965  
966  
967  
968  
969  
970  
971  
972  
973  
974  
975  
976  
977  
978  
979  
980  
981  
982  
983  
984  
985  
986  
987  
988  
989  
990  
991  
992  
993  
994  
995  
996  
997  
998  
999  
1000



Bourrel - Guereschi - Santi - Hoffner  
(Lomerdun) (Beziers)

Motorisation plus que tardive de la division, en Normandie on réquisitionne les quelques véhicules encore en service dans le pays, on charge dessus des canons anti chars de 27, et des 75 sur de gros camions.

Toujours en Normandie à l'entrée des villages nous rencontrons des anciens de 14 réquisitionnés, armés de fusils de chasse, qui s'imaginent ainsi arrêter les Allemands, bien entendu ces anciens nous traitent de déserteurs et trouillards.

M

Après quelques <sup>deux</sup> jours de remise en ordre, et que les effectifs se sont étoffés, il en manque encore à l'appel, nous repartons vers une nouvelle destination, chemin faisant, nous sommes accompagnés par des Anglais, c'est la division "Seaforth", leur matériel est magnifique, nous avons l'air minables, avec nos Citroens, Peugeot, Renault, Berliets, le tout de réquisition, a coté des véhicules anglais, tous identiques et construits pour un usage militaire, les Anglais nous saluent en tenant leur pouce droit levé, en outre tous les six véhicules, un est armé d'un fusil mitrailleur, servi par deux hommes portant jumelles, alors que nous ne disposons même pas d'un seul engin de ce type, nous n'avons que nos mousquetons d'exercice, qui pour le travail qui nous est assigné, sont encombrants et inutiles, cette défense DCA des convois anglais, est peut être inefficace, mais elle est sûrement d'un effet moral considérable et nous l'envions, plus loin nous rencontrons les chars d'assaut anglais, car c'est une division blindée, cette unité sera a nos cotés jusqu'a l'armistice.

Après un parcours sans histoires, nous arrivons à Arques la Bataille, en Normandie, un temps la quiétude du repos semble revenue, et nous commençons ce que nous appellerons plus tard notre "vie de chateau", nous sommes cantonnés en effet, dans un vieux manoir, assez décrépité, nous passons une journée entière a astiquer, car on nous a annoncé la venue en inspection d'un quatre étoiles, au jour dit comme il se doit dans l'armée française, on nous fait poirotter en tenue plus de trois heures dans l'attente du général, qui finalement ne vient pas, le temps est toujours très beau mais l'intendance n'a pas suivi, et il faut vivre sur les ressources du pays, pour l'instant c'est le farniente.

Un matin nous voyons défiler nos anglais, avec tout leur matériel lourd, ils semblent pressés, la journée passe, mais sur le coup de 4 heures du matin, reveil en fanfare, des avions passent, ils ne font que passer, on apprend que Rouen est pris la Seine est franchie, on envoie des équipes détruire quelques ponts de faible importance, destructions inutiles d'ailleurs car les allemands franchissent les cours d'eau avec des canots pneumatiques, peu encombrants et faciles a transporter, ils les utilisent même pour faire passer leurs engins légers, nous entendons le bruit des combats qui se rapprochent, et nous recevons l'ordre de repli, en route pour un nouveau chateau, cette fois c'est en Suisse Normande, pays magnifique, propriété de luxe, nous atterrissons à Beaumont le Roger, installons le P.C. parmi des salons luxueux, deux trois jours a peine, a nouveau les anglais nous passent devant le nez, le lendemain nous partons a leur suite, car les allemands sont partout, devant et de chaque coté de nous, c'est la tenaille, ainsi de suite, nous passons par Lisieux, Pacy sur Eure, Argentan, Falaise, Condé sur Noireau, Notre dernier chateau, est le plus beau, propriété de M. le Duc d'Audiffret Pasquier, Sénateur nous installons nos fils et appareils, a travers la bibliothèque la seconde bibliothèque privée classée de France, nouveau départ, les combats commencent a être fictifs, nous croisons des trainards anglais, qui maintenant, mettent leur pouce vers le bas pour saluer.

C'est la pagaille, erreur suprême, on utilise le réseau PTT, pour aller plus vite, les allemands bien sur en profitent pour capter les communications, dans une ville ~~de Normandie~~, on nous dit que notre général s'en va, et que la division, pauvre division, sera commandée par le colonel de Juvigny, colonel qui faisait déjà fonction de général de l'infanterie, quand a nous on nous abandonne avec pour chef Samazan, qui est passé adjudant le gros du bataillon, étant replié sur Montargis, pour aller chercher du matériel neuf parait il, nous ne le reverrons pas,

x erreurs  
C'est lorsque  
nous étions  
à Beaumont  
le Roger

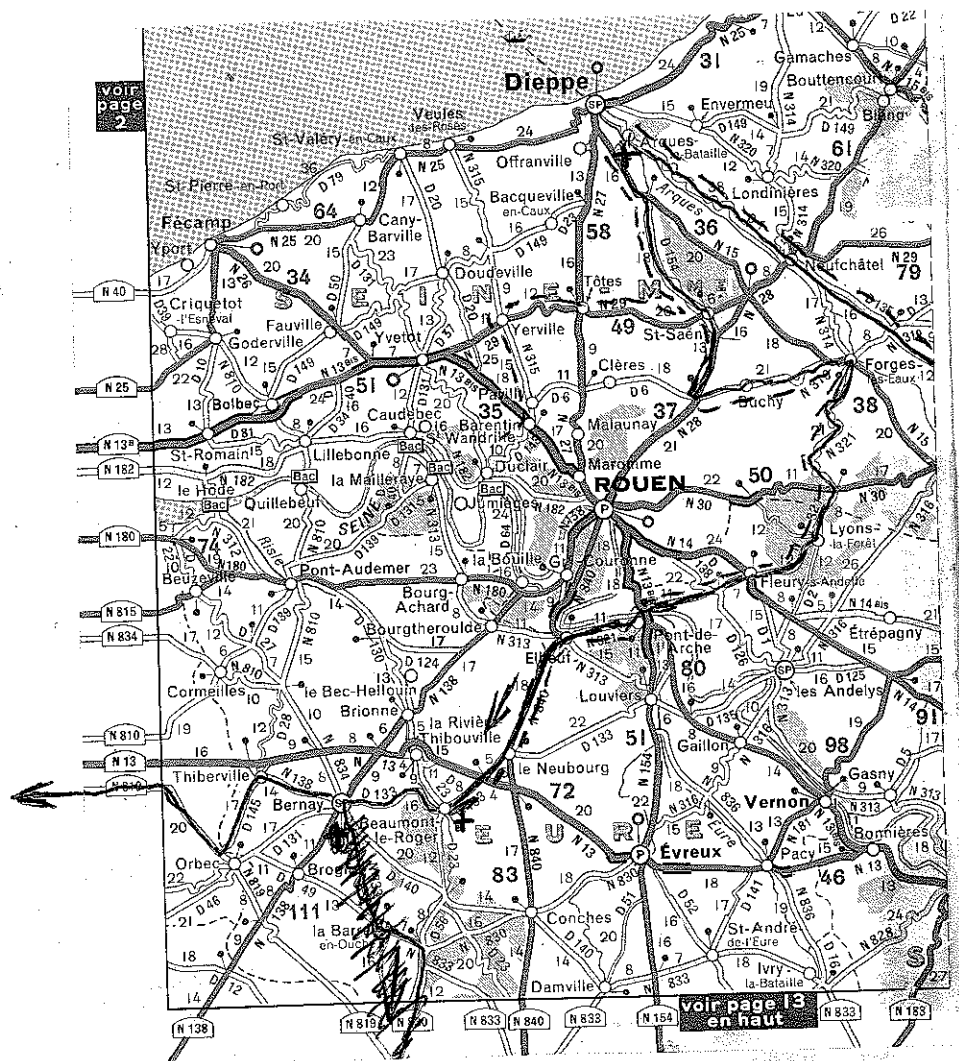
x à Saint  
Aquilin  
de Pacy

x Brioude

indifférente ne nous émeut guère, par contre la patronne accuse le coup, et elle arrache rageusement l'affiche incitant à verser de l'argent pour la défense nationale, qu'elle avait placardé à l'intérieur du café

La colonne blindée Allemande comporte une multitude de véhicules de transport de troupes à chenilles, tirant des canons de tous calibres, des véhicules légers tous terrains, des dizaines de motos et side cars de liaison, des autos mitrailleuses, des chars d'assaut qui roulent au moins à 80 kilomètres heure, derrière suivent de gros camions de ravitaillement et des camions citernes

Conséquence de l'adoption tardive du code Q, le personnel des transmissions le connaît insuffisamment d'ou, confusion, sources d'erreurs, ordres mal exécutés.



13

1x  
Bernard  
Lusien  
2x le village  
de Vassy

Nous faisons encore un peu figure d'unité organisée, mais la déroute est manifeste, les routes sont encombrées par toutes les ethnies des colonies françaises, Nord africains, Noirs, Malgaches, Indochinois; le 16 Juin au soir, après avoir dépassé Orne, notre dernière position, nous ne nous en doutons pas encore, comme défenses on a mis en batterie deux canons de 75, à l'entrée du village, c'est à peu près tout ce qu'il reste comme matériel; au matin du 17 écoutant les nouvelles à la radio, nous entendons les tragiques paroles "Français, il faut cesser le combat", la voix est chevrotante, peu après, nos anglais commencent à passer à vive allure, camions voitures et chars d'assaut traversent la localité dans un fracas infernal les habitants nous disent qu'ils se dirigent vers Granville, sans doute pour embarquer.

-lme Le calme reviens, puis deux avions allemands viennent nous survoler, ils ne mitraillent pas, ni ne lâchent des bombes, le ca deviens sinon inquiétant, du moins extraordinaire, vers midi, un side car s'arrête à deux cent mètres des pièces de canon, deux allemands en descendent, otent leurs ceinturon, ils agitent un mouchoir blanc, et avancent, vers les canons, ils disent au chef de pièces " la guerre est finie pour les Français vous devez nous laisser passer, Pétain a capitulé", que faire? le chef appelle le P.C. par téléphone, mais personne ne lui répond, le P.C. est désert, plus un officier, sauf un ou deux de réserve, les autres sont déjà loin, le chef de pièces fait alors retourner les canons, les allemands offrent des cigarettes reviennent au side car, lancent un message radio, et attendent l'arrivée de leurs camarades.

Bientôt un nouveau vacarme se fait entendre, toute une colonne blindée arrive au village, nous sommes stupéfaits, par l'importance, et la diversité du matériel, au passage les allemands nous lancent des cigarettes et des biscuits, ils ont tous des lunettes de protection solaire, qui les préservent de la poussière, certains s'arrêtent font une courte halte au petit café, consomment en payant, consultent leur carte Michelin, ils en ont aussi presque tous, ils nous laissent absolument libres de nos mouvements, leur défilé dure plus d'une heure, devant ce déploiement de puissance nous comprenons l'inanité de notre dérisoire armement, ils sont à la poursuite de la division anglaise, nous ne serons pas s'il l'auront rattrapée.

Evidement les blindés ne peuvent s'encombrer de nous, c'est pourquoi ils nous laissent sur place, nous décidons d'essayer de rejoindre les notres, et repartons en camion, allégés de tout matériel, après quelques kilomètres nous tombons sur une colonne de "pionniers", Halt! ceux ci sont moins aimables que les blindés il est vrai qu'ils sont à pied, plus de distribution de biscuits ou de cigarettes, nous partons à pied, de temps à autre une rafale de "Maschinengewehr" (fusil mitrailleur) au dessus de nos têtes nous indique le bon chemin, nous arrivons dans un village désert, nos gardiens nous parquent dans un pré, mais ce pré ce n'est pas croyable, est encombré de canons français, des 75 surtout, de caissons avec leurs obus, de véhicules divers, et le coffre plein d'un trésorier payeur, céspré est un parc d'artillerie français abandonné, les canons n'ont même pas été neutralisés, des camarades artilleurs vont le faire, dans les camions on a coupé seulement la courroie du ventilateur décidément nos gardiens n'ont plus de crainte, il faut nous nourrir avec ce qu'il nous reste, peu de choses.

Au bout de 48 heures les allemands nous abandonnent et s'en vont, nous allons au village ou nous trouvons quand même quelque vivres, en fouillant dans le parc nous trouvons des courroies que nous adaptions sur quatre camions, et en siphonnant le reste des réservoirs nous refaisons un peu de plein à ces camions, et nous voilà repartis, surchargés, plein d'espoir et d'illusion.



2

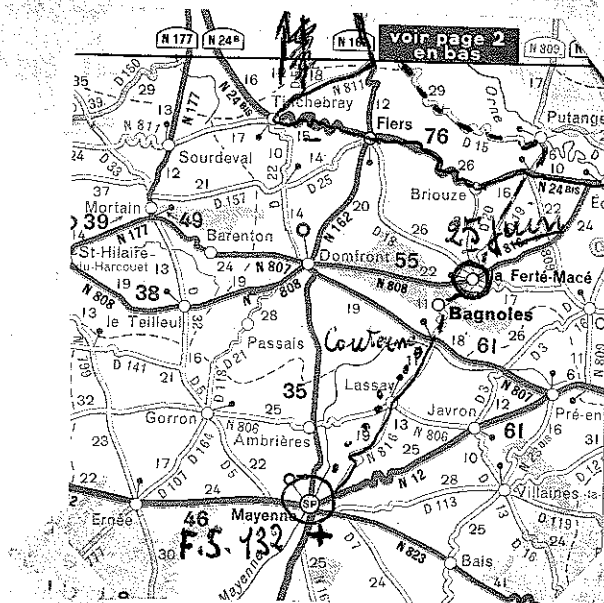
14

A la Ferté Macé on nous enferme pour la nuit dans l'église, nous sommes la trois cent au moins, serrés les uns contre les autres, et la "Kollaboration" commence déjà; un Alsacien barbu, se met spontanément comme "Dolmetcher" interprète au service des allemands il ne craint pas de me dire qu'il n'est plus Français, il avise les allemands que quelques uns d'entre nous ont réussi a introduire dans l'église un petit tonneau qu'on nous oblige a restituer manu militari, ce tonneau ne contenait que de l'eau. C'est le lendemain qu'on vint nous chercher en camion.

Dans la débacle il y eut des unités Françaises qui opposèrent une résistance acharnée aux Allemands, ces actions ne purent que retarder un peu l'avance de l'ennemi, a qui il suffisait de concentrer sur ces points de résistance, la masse de moyens dont disposaient les allemands, pour réduire ces unités.

Exemple caractéristique de ces faits, et de l'ineptie de nos méthodes militaires, les combats "héroïques", de l'école d'officiers de Saumur, qu'on ne manque pas de citer en exemple de courage, on ne souligne pas que ces apprentis officiers, ne disposaient pour leurs études, et pour livrer cette bataille sans espoir, que des armes d'instruction, armes usées, datant de la guerre 14-18, peu en rapport avec les méthodes et l'armement de l'ennemi.

L'héroïsme ne se manifeste jamais que dans les désastres.



x La Parté  
Macc

En chemin nous remontons une colonne de véhicules allemands à l'arrêt, ils nous laissent tranquillement passer, ce sont sans doute des services administratifs, car la plupart sont des civils, les fourgons sont ornés d'une grande croix gammée, ils nous laissent passer en pointant toutefois leurs revolvers dans notre direction à tout hasard, et à nouveau au bout de quelques kilomètres, Halt !<sup>x</sup> cette fois c'est de l'infanterie, on nous fait descendre sans ménagements, puis c'est la fouille, après la fouille, amabilités, distribution de biscuits et cigarettes, elles sont anglaises, des Players Navy Cut, prise de guerre, un allemand nous dit en Français, cigarettes françaises mauvaises, cigarettes anglaises bonnes, cigarettes allemandes très bonnes, on nous fait monter sur de gros camions militaires, on nous rend nos sacs, et nous voilà partis vers une nouvelle prairie.

Cette prairie est immense, à Couterne dans l'Orne, après décompte on nous apprend que nous sommes là, 8.500 prisonniers Français et Nord africains, nous nous construisons des abris de fortune, avec les baches de camions que nous apportent les allemands, nous commençons à nous familiariser avec les miradors d'où partent de temps en temps quelques balles, histoire de nous faire comprendre que le danger est toujours présent, nous sommes nourris à raison d'un quart de boule de pain, une cuillère de soupe de rillettes, le Mans n'est pas loin, et d'un quart de camembert, tout cela par jour, le matin un quart de café d'orge, l'été est torride, un ruisseau traverse la prairie, mais l'herbe a vite disparue, ce ruisseau sert au lavage de nos hardes, inutile d'essayer de boire son eau, aussi est ce la course aux vanes de l'arroseuse municipale de Bagnoles de l'Orne, qui sans arrêt fait la navette pour nous abreuver.

Dans l'espoir de trouver dans cette foule quelques "pays" nous avons inscrit sur nos calots, notre patelin d'origine, un matin je vois apparaître devant moi Fernand Ladrix de St Mamet, parler du pays reconforte, lui est passé par Dunkerque, et est revenu d'Angleterre se faire prendre en Normandie.

Un matin rassemblement, on fractionne le camp, nous voilà partis 1.500 sur la route, à pied, en direction de Mayenne, 45 kilomètres, nous sommes assez peu encadrés la fuite serait possible, mais lorsque nous traversons des localités, les habitants qui ont disposé le long de la rue, quelques provisions pour nous, et de la "Boisson" sorte de piquette de cidre, nous assurent qu'on nous envoie à Mayenne, pour nous "démobiliser", ce qu'ils ont naturellement traduit par "libérer", il y a une explication; à l'avant de notre colonne, une voiture d'officier ont averti la population de notre passage, qu'on pouvait nous donner des vivres, et leur ont annoncé cette "démobilisation" pensant bien qu'on aurait la joie de nous faire part de cette bonne nouvelle, c'était les débuts de l'intox, et cela a fort bien marché, et nous avons tous marché jusqu'à Mayenne, où nous arrivons fourbus en fin de journée.

Mayenne, devant nous une colline et une rude montée, en haut la caserne Mayran, caserne et ancien dépôt de matériel de la garde républicaine, ceinte de hautes murailles, et de construction récente, dans les garages on a aménagé pour nous des "lits à quatre étages", les allemands occupent les casernements des gardes mobiles, on nous groupe par "Compagnie", sous la responsabilité d'un chef sous officier, c'est Samazan qui est chargé de ce rôle, nous sommes la 11ème compagnie, et comme ceux du film Les dégourdis de la 11ème, nous justifierons bientôt le numéro qui nous est attribué.

Parmi la masse de Français, Arabes, Noirs, Indochinois, il y a deux tous jeunes Anglais, capturés dans une institution éducative de la région, leur jeune âge ne leur a pas épargné la capture, tous les jours arrivent quelques nouveaux, ramassés par la Feldgendarmarie à cheval, qui ratisse le pays.

La plupart des soldats de 1939-1940, sont d'accord pour signaler au moment des combats, l'absence des aviations anglaises et Françaises, pour ma part lors de notre court passage en Belgique, alors que nous étions abrités dans un bois, j'ai assisté a un combat aérien, entre chasseurs, la D.C.A tirait, et entre parenthèses les éclats nous retombaient dessus, en sifflant, cassant les branches au dessus de nous, l'un des chasseurs a été abattu, nous avons cru qu'il était Français a cause des cocardes, le pilote ayant sauté en parachute, on nous<sup>3</sup> envoyé le secourir, c'était un canadien.

A part cet unique avion allié aperçu sur le théâtre des opérations, nous avons vu aussi voler en Normandie, quelques Curtiss américains, que le gouvernement avait acheté in extrémis, a grand renfort de propagande, il parait que ces Curtiss étaient déjà démodés a cette époque.

Les Allemands ont ramassé dans les dépôts, nos fusils modernes Mas 36, avec lesquels ils nous ont gardé à Mayenne, ils ont ramassé aussi des jeunes des classes 40 appelés par anticipation, ces jeunes qui n'étaient ni habillés, ni instruits, qu'on n'avait pas repliés, pourquoi?; malheureux aussi ceux qui avaient pu s'habiller en civil, et qui hélas avaient conservé leurs souliers militaires si caractéristiques, ils furent aussi piqués par la feldgendarmerie à cheval.

01  
201  
110  
2000  
2000

17  
4  
Le grand plaisir de nos gardiens consiste à se faire photographier entre deux Noirs, ou Indochinois, ou Arabes Nord Africains, mais avec ces derniers ils ne tardent pas à les faire poser à une certaine distance, car beaucoup se sont retrouvés après la prise de photo, avec leurs poches vides, les Nords Africains ne tardent pas à créer des entreprises de fabrication de beignets, ils ont trouvé le moyen de se procurer farine et friture, ce commerce va bon train, car quoique amélioré, l'ordinaire est encore réduit, un repas par jour, aussi avec Ladrix nous l'améliorons avec des frites cuites au suif de boeuf, l'un va aux cuisines récupérer du suif, et l'autre va chiper des pommes de terre par une étroite ouverture du hangar qui les renferment, nous sommes envahis par les poux, les installations hygiéniques étant insuffisante pour notre masse.

Nous continuons à croire au "père Noël", car on nous annonce la future libération de certaines catégories, les plus âgés, les cheminots, les marins militaires, les marins pêcheur et en effet ils sont libérés, cela est sûr, car ils nous écrivent, par contre la correspondance avec nos familles dans la zone Sud non occupée est impossible, nos parents sont dans l'incertitude et l'angoisse sur notre sort, je réussis tout de même à faire parvenir une lettre à Luchon par l'intermédiaire de parisiens, ainsi le temps s'écoule, l'été est fini l'automne touche à sa fin, et un matin de mi Décembre, grand réveil, rassemblement des compagnies dans la cour, formation en colonnes, direction la gare où nous attendent les "pullmans" (chevaux 8 en long-Hommes 40), les abats-jour, sont garnis de barbelés, le plancher couvert de paille fraîche, et un seau est destiné à la satisfaction des besoins naturels de nos quarante individualités.

\* Allouche

Le train démarre à petite vitesse, un de nos compagnons \* nous avise que malgré la fouille il a réussi à emporter une solide paire de pinces coupantes et que nous pourrions "tenter la belle", la nuit tombée il commence à couper les barbelés on attache bout en bout trois ceinturons, que nous avons aussi réussi à conserver, ensuite il faut attendre un ralentissement du convoi car il serait dangereux de sauter à la vitesse à laquelle nous allons, enfin nous entendons le serrage des freins, celui qui porte les pinces passe le premier par l'abat jour, de l'intérieur nous tenons les ceinturons il descend le long et saute, nous attendons anxieux, le train continu, rassurés, un autre se prépare, et réussit lui aussi à sauter,

D

Renseignements, ou cinquième colonne?  
Lorsque nous fumes relevés en Décembre 1939 en Moselle par la légion étrangère, radio Stuttgart par la voix de Ferdonnet, nous souhaita "Bon repos à la mère DINA, et Salut à l'infernale légion"

Plus tard en 40, ironique cette appréciation: "Nous ne craignons pas les fers a repasser de Monsieur Levy Bloch", aujourd'hui Monsieur Marcel Dassault.

*1800000 - aujourd'hui un voyage 10000000*

*La Fête d'Alsace 1940 - entraînement a la guerre  
L'équipe de Foot de la 3<sup>e</sup> zone,  
Championne de la division*



*Avant dernier debout à droite  
Mericier - arriere du F.C. de Sète  
et de l'équipe de France des années 1937-1939*

5 19  
mais le train reprend de la vitesse ce qui interdit toute nouvelle tentative, nous attendons longtemps un nouveau ralentissement, enfin le gfinement des freins se fait entendre, un troisième réussit à sauter, le train ralentit encore nous apercevons un panneau, Chartres, et nous stoppons sur une voie de garage. Des bruits de bottes se font entendre des lueurs de lampes de poche apparaissent nous avons tant mal que bien raffistolé les barbelés, mais bien sur les allemands s'aperçoivent que nous les avons coupés, ils ouvrent le waggon en poussant des vociférations ~~intraduisibles~~, et commencent à nous compter et recompter, 37 hommes au lieu de 40, ils nous traitent de fous de vouloir tenter de sauter du train en marche, mais finalement sont convaincus qu'il y a eu erreur et qu'on ne nous a mis que 37, s'ils avaient compté les sacs ils en auraient trouvé 40, bref ils réparent nos barbelés, et installent une sentinelle dans le poste de vigie du waggon, ~~cette fois~~ adieu la liberté.

Le train repart au petit matin, cette fois l'allure est accélérée, mais il nous est impossible d'estimer notre itinéraire, une halte en rase campagne nous est accordée pour procéder à une élémentaire hygiène, nous repartons une nouvelle journée et une nouvelle nuit, et au matin nous entrons en gare de Metz-Sablou, nous voyons vite que nous sommes déjà en Allemagne, tous les noms ont été rebaptisés en Allemand, je repasse dans des localités où j'étais déjà venu en automne 1939 avec ma division, nous entrons au Luxembourg, remontons la magnifique vallée de la Moselle, notre premier étonnement se manifeste par la vue de l'uniforme rutilant des simples garde barrières, toute la hiérarchie des chemins de fer est vêtue comme des colonels de l'armée de Costa Rica, nous voyons même tout ébahis, des femmes chefs de gare en uniforme, diriger la manœuvre des convois.

Nous atteignons enfin le terminus du voyage, Ziegenhain, nous sommes en Hesse Nassau, chef lieu Kassel, nous traversons en colonne la localité, autre surprise le costume, d'un certain nombre d'habitants, c'est une tenue du XVIII<sup>ème</sup> voire du XVII<sup>ème</sup> siècle, il paraît qu'ils sont volontaires pour porter cet accoutrement, nous arrivons devant l'immense barrière de barbelés du camp, situé à flanc de colline couronnée de forêts de pins et de sapins, la porte d'entrée est surmontée de la devise "Arbeit macht Frei" Le travail c'est la Liberté, c'est de l'humour noir, nous sommes le 16 Décembre 1940, le camp n'est pas encore entièrement terminé, toutes les baraques ne

Le Stalag IX A de Ziegenhain était à l'origine un camp de Travail, que nous appelons en France un Camp de Concentration, Camp de Travail = Arbeit Lager en allemand, avec l'afflux de prisonniers de diverses nationalités, le camp fut transformé en camp de prisonniers de guerre, et agrandi, c'est pourquoi à mon arrivée, une partie des prisonniers étaient logés sous des tentes, c'est aussi la raison pour laquelle l'entrée portait la mention: Arbeit macht Frei = Le travail c'est la liberté, allusion aux démocrates allemands et opposants au régime, qui ~~pr~~onnaient la liberté, et qui y avaient été enfermés.

Par la suite furent établis les "Bestraff Lager" qui furent les camps de la mort, pour les juifs et les déportés de toutes les nations occupées par les allemands. Bestraff lager = Camp de punition, Bagne

sont pas construites, et on nous loge dans d'immenses tentes rectangulaires, celle qui nous est attribuée, est déchirée sur la moitié de sa longueur, les nuits seront fraîches, dès la première tombée du jour, a la moindre lueur de lampe a pile que certains ont conservé, nous voyons surgir une sentinelle qui vient s'en emparer, il y a aussi razzia sur les montres bracelets "verboten", il va sans dire que l'auteur du rapt conserve la prise pour lui ; au petit matin rassemblement, et en colonne par cinq direction le block sanitaire ou tout d'abord entièrement nus, on nous débarasse de la totalité de notre système pileux, puis nous passons a la douche, cependant que toutes nos affaires vont a la désinfection dans la chambre a gaz, pendant l'opération nous sommes assis entièrement nus dans une salle ou nous séchons, l'impression que je ressends est pénible, et un malaise moral se répand parmi nous, est ce une prémonition de ce que nous apprendrons par la suite ?

La désinfection s'avèrera très efficace, nous serons définitivement débarrassés de tous les parasites, après la séance hygiène, direction les services d'identité, photographie de face et de profil droit et gauche au dessus du numéro matricule: 14103 PS 152 pour moi, avec attribution de la plaquette que nous devons toujours porter au cou, examen détaillé des lobes de l'oreille et des ailes du nez, afin de dépister d'éventuels israélites, et apposition de notre signature au bas du texte réglementant nos futurs rapports avec des Allemandes, sanction suprême en cas relations très intimes, la mort par pendaison, nous voila avertis, ces formalités terminées, nous avons quartier libre et nous entamons le tour du propriétaire.

Les allées sont aménagées par des passages en caillebotis, qu'il convient d'emprunter, car de part et d'autre une marne glaiseuse enlisse et retiens les souliers de l'imprudent qui y a posé le pied et qui se retrouve en chaussettes, le camp est limité par une double et haute rangée de barbelés espacés de trois mètres environ, ~~xxx~~ éclairés la nuit par des réverbères lors des alertes aériennes, deux mètres en avant des barbelés, un fil tendu a 70 centimètres du sol marque la limite extrême que nous pouvons atteindre, au dela il faut alerter la sentinelle perchée sur le mirador, sans cela elle tirera sans sommation sur celui qui ira chercher ce qui y sera tombé, en général un ballon de football, les miradors sont équipés de puissants projecteurs et d'un fusil mitrailleur





sur pivot, le camp dispose d'une "Sport platz" avec terrain de football et basket, par contre pour l'instant les installations hygiéniques se réduisent a la feuillée militaire en plein air, le Dimanche a notre stupeur; les habitants de la commune viennent nous contempler, jusque dans la satisfaction de nos besoins naturels, aussi ~~beaucoup~~ beaucoup d'entre nous n'hésitent pas a leur offrir en spectacle, la partie la plus charnue de nos individualités.

La nourriture consiste en "café" matinal, d'une tranche de pain K, accompagné de "marmelade" a l'évidence sorte de mélasse qui tiens a la fois du chewing gom, et du caramel mou, a midi un brouet ou nage des débris de viande, des morceaux de pomme de terre, ou de rutabagas, et de choux, il s'y ajoute une portion de margarine, c'est a dire un bloc jaunatre et granuleux de matière grasse, que nos "anciens" nous apprenent a conserver pour confectionner des sortes de lampes antiques qui nous permettent de prolonger la veillée, le meilleur repas est celui du soir, constitué par un morceau de charcuterie fort acceptable, tout cela accompagné par l'inévitable tranche de pain K, facile a partager et mangeable, mais pour avoir droit a ces victuailles il faut présenter au "Feldwebel" des cuisines, une gamelle et un quart brillant comme un miroir, il est intraitable sur la propreté, aussi avons nous du "déculotter" soigneusement nos quarts, qui ne retrouverons pas le vin rouge de sitôt.

Au petit matin les sous officiers qui ont invoqué la convention de Genève, pour refuser de travailler, sont rassemblés pour effectuer deux longues heures de gymnastique, ce régime en décourage tous les jours quelques uns qui acceptent enfin de partir en Kommando de travail, le 20 Décembre notre tour vient de partir vers une occupation constructive, nous prenons le train en voiture de voyageurs cette fois, et c'est ainsi qu'après avoir passé la localité de moyenne importance de Hersfeld, la grande gare ferroviaire de Bebra, nous descendons une vingtaine, a la petite station de Neunkirchen, de la, six kilomètres a pied jusqu'a la petite commune de Werdha, on nous aligne sur la place, et une dame qui parle Français, madame la Baronne Von Kampenhausen, nous demande notre nom, notre profession, et les cultivateurs après inventaire physique superficiel, sont emmenés au domicile du patron qui les a choisi, pour une première prise contact et un repas, Madame la baronne pour sa part retiens pour son service six camarades, pour l'exploitation de son énorme domaine forestier, nous restons quatre non cultivateurs, que la commune garde pour

A. WERDA. Hesse Nassau, région de culte protestant  
 équipe forestière du Baron  
 Von Kampenhausen



debout: Mahé (Breton) Jourdan (Marseille) Lortin (Paris) Guisoue (Breton) Coignelle (Breton)  
 accroupis Haffner (Luchon) Charoelégue (Paris - adjudant chef)

Nous devons nous déshabiller et laisser pour la nuit nos vêtements dans une pièce séparée de notre "dortoir", pendant la nuit les vêtements sont sous clés, de même nous sommes enfermés à clefs durant la nuit.

les services publics, un vieil immeuble sert a nous loger ainsi que le poste de garde, constitué par un caporal et trois hommes, ce sont des anciens, la quarantaine, ils se montreront strict pour nous, mais aussi pour nos patrons, et empêcheront les abus horaires, le caporal "gefrente" a été en 14-18 prisonnier des Anglais, il n'en a pas gardé un bon souvenir, pour commencer ils organisent une corvée de ravitaillement vestimentaire a leur compagnie à Rotenburg, et nous habillent de neuf, des pieds a la tête, nous avons rudement besoin, nous faisons connaissance avec les sous vêtements en laine synthétique " Baumwolle" chemises caleçons, et "Fusslappe" ~~impr~~ que nous appelons improprement chaussettes russes, car chaussettes russes c'est l'absence de chaussettes, nous sommes amenés et recherchés du travail baïonnette au canon.

L'hiver de cette fin 1940 est clément, il n'a pas encore neigé, aussi nous sommes utilisés tous les quatre a creuser et nettoyer des fossés, nous sommes nourris chez l'habitant, a raison d'une semaine chez chacun d'eux, assis a la table familiale, et sommes stupéfaits par la montagne de pâtisserie campagnarde, qui est servie au petit déjeuner, nous passons notre premier Noël et jour de l'an de captivité, on nous souhaite les meilleurs vœux, ce ne sont pas ceux que nous désirerions.

Dès la première semaine de Janvier, l'hiver se déchaine brusquement, fortes chutes de neige, et chute du thermomètre moins 22 en moyenne, au matin la pièce dans laquelle nous dormons est entièrement intérieurement tapissée de givre, tout est glacé, les enfants du village circulent en patin à glace dans les rues, les chevaux sont attelés a des traîneaux comme il n'est pas possible de nous faire travailler aux fossés, on nous confie la tâche de démolir la carcasse de l'ancienne synagogue du village, assez imposante charpente en chêne, dont il ne reste que les colombages, a ce sujet nous avons été étonnés que les villages de cette région protestante, aient possédés un groupe d'habitants israelites justifiant, la présence a la fois d'un temple et d'une synagogue, ainsi que d'un cimetière juif et d'un cimetière chrétien armés de scies passepartout, et de masses nous entreprenons la pose des pièces de bois, certaines énormes, une fois a terre il me faut les transporter jusqu'à l'école située a 600 mètres environ, pour cela je les charge sur une longue luge, et les chaussures entourées de bandes de toile de sacs afin de ne pas glisser, je tire cette charge jusqu'a l'école ou nous les scions et fendons pour assurer le chauffage des classes, un vrai travail de bagnard.

2

26

JNS

9  
27

La synagogue partant en fumée, on nous incorpore a une équipe civile de la compagnie d'électricité, afin de construire une ligne d'alimentation d'un chateau perché en haut d'une des collines dominant le village, bien sur on nous confie le "meilleur" travail, c'est a dire creuser les trous pour les poteaux, nous sommes surpris qu'en plus de pelles et de pioches on a aussi apporté des haches, nous comprenons vite, car le sol gelé est aussi dur que de la pierre, la pioche est sans effet, seule la hache réussit a entamer la croute supérieure du sol, mais le rendement est quand même faible, nous avons une idée qui va estomaquer les allemands, nous apportons le lendemain une balle de paille, que nous faisons bruler sur l'emplacement du trou a creuser, le résultat est souverain, et rapide, aussi on nous fournit aussitot toute la paille nécessaire pour creuser les trous, ils n'avaient jamais pensé a ce moyen, cela nous parait invraisemblable.

A la mi Mars, je commence ma carrière de bucheron, la commune va abbatre une coupe de pins et de sapins, nous partons en foret, en compagnie d'un groupe de bucherons du village, chaque allemand prend l'un d'entre nous comme aide, je suis adopté par celui qui est chargé de l'abattage, Herr Pfanmüller, c'est un grand sec et vif, il me dit que <sup>si</sup> je fais son affaire il me gardera avec lui, et nous commençons a faire tomber des arbres, au passepartout, courbé au pied, actionnant la scie a un rythme accéléré, de huit heures du matin a une heure après midi, ou nous faisons une longue pause, les premières journées je rentre complètement fourbu, mais il parait que je tire le passepartout correctement, et je reste avec le chef, qui de plus m'emmène chez lui pour me nourrir, en une journée nous abbatons plus de 90 arbres, des pieds pas très gros, 40 centimètres en moyenne, que les autres équipes ébranchent pèlent et tronçonnent.

En Mai la coupe est terminée, on nous envoie tantot chez un habitant tantot chez un autre, pour aider aux travaux des champs, un temps dans la grande ferme d'état, du village ou nous nous trouvons une trentaine, Français et Polonais, puis vient l'époque des foins des moissons et des battages, l'automne sous la pluie continuelle et la récolte des betteraves et pommes de terre, cette humidité sera mortelle pour la conservation des pommes de terre, et notre future alimentation de 1942, qui sera pour nous l'année Rutabagas.

Fin Novembre M; le Baron von Kampenhausen demande un renfort pour son exploitation forestière, c'est ainsi que je vais rejoindre l'équipe du "Chateau", qui n'est autre, qu'une plus

*Les Allemands nous apprenent que lorsque*

Les civils allemands qui travaillent au bois avec nous, nous disent que lorsque des dignitaires viennent chasser dans les bois du Baron, ils sont réquisitionnés pour faire les rabatteurs, pour cela on les munit, d'un casque et d'une cuirasse, pour être a l'abri des maladroits.

Les gardes forestiers ont une tenue de carnaval qui nous fait toujours rigoler, Bicornes vert avec blaireau ou plumet de faisan, selon le grade, redingote verte avec parements verts sombres et galons et boutons d'argent, et bien entendu, le fusils a trois canons, toujours porté en travers du dos, nous prenons soin de nous placer toujours du coté de la crosse si possible, on ne sait jamais.

*la crosse - on ne sait jamais*

vaste maison située au milieu d'un très grand parc, le régime alimentaire va changer pour moi, car Madame la Baronne n'est pas agricultrice, elle nous octroie strictement, les portions fixées par nos cartes d'alimentation, elle possède aussi un troupeau de canards, et remplace une partie des matières grasses qui nous sont destinées, par des oeufs de canes, qu'elle pèse, pour évaluer l'équivalence, toutefois les civils qui travaillent avec nous, ce sont des anciens de 14, améliorent un peu notre ordinaire, ils manifestent leur admiration pour nos pères combattants de 14, et stigmatisent le commandement Français qui lançait les soldats à l'assaut, clairon en tête, et en pantalon rouge, une vraie folie, quelquefois le Dimanche, nous allons faire une corvée chez l'un d'eux, en échange d'un bon repas, il y a aussi au château, trois "Mädchen" (jeunes servantes) pour le service de la maison.

Monsieur le Baron ou Madame ont certainement eu des attaches avec la Russie tsariste, car dans le salon trônent en évidence les portraits de Nicolas II et de la Tsarine, la dimension du domaine forestier du baron est vraiment colossale, le baron vient parfois surveiller les coupes en moto, vêtu en Tyrolien, le fusil accroché en travers du dos, les gardes forestiers ont aussi cette curieuse façon de porter leur arme de Chasse, la chasse a été affermée par une société, le baron ne peut tirer que les nuisibles, les bois fourmillent de gibier, les camarades chasseurs sont estomaqués, à une cinquantaine de mètres à peine de nous, des hardes de chevreuils viennent paître tranquillement malgré le bruit de notre travail, dans la forêt sont disposés des remises à foin pour les animaux durant l'hiver.

Nous faisons connaissance avec un engin encore inconnu en France, la tronçonneuse à moteur, de fabrication suédoise; mais quel engin, un mètre dix de coupe, moteur de onze chevaux, il faut être deux, côté moteur très pénible il faut souvent se relayer, l'entretien du parc et de divers jardins, ainsi que le troupeau de volailles du château, est assuré par Pierre Mahé, breton et cantonnier en France, il a aussi la charge de une brebis, et de deux formidables béliers de race, c'est un maître braconnier, il améliore beaucoup l'ordinaire du Dimanche, dans un ruisseau des propriétés du baron, avec des nasses de fortune il attrape des truites et des gardons, en lisière des bois, il capture des perdreaux au collet, enfin il débusque des lapins de quelques terriers, bien entendu ce braconnage est un risque